

# LE FIGARO littéraire

lefigaro.fr/livres



**HISTOIRE**  
UNE BIOGRAPHIE ENLEVÉE  
DU ROI-EMPEREUR  
CHARLES QUINT **PAGE 6**

**THOMAS MANN**  
L'IRLANDAIS COLM TOIBIN PUBLIE  
UN ROMAN SUR LE MAÎTRE  
ALLEMAND. ENTRETIEN **PAGE 8**



## Les nouveaux visages de la rentrée



**DOSSIER** Quatre-vingt-dix premiers romans paraissent ces jours-ci. Notre sélection des auteurs à découvrir. **PAGES 2 À 4**

### Style régence

**L**A CHOSE est rapportée par le duc de Saint-Simon : « Gallienne, ambassadeur d'Espagne, de beaucoup de sens et d'esprit, s'employait depuis longtemps à préparer les des dentelures. » Ces dentelures sont nées en 1718 une conspiration contre le régent de France, aidés par le duc et la duchesse du Maine. L'opération était destinée autant à renforcer le poids du Parlement qu'à traverser la frontière d'Espagne, surtout si le petit roi Louis XV venait à disparaître. L'affaire échoua, notamment par l'habileté de l'abbé Dubois dont Saint-Simon, toujours lui, écrit : « Tous les vices commençaient en lui à qui en demeurait le maître. » Camille Pascal, qui relate l'épisode, paracheve le portrait : « L'esprit de l'abbé s'élevait toujours un peu à la mesure, sans s'y associer, à que très rarement. » C'est peu dire qu'il s'empare de cet épisode avec délectation. Historien accompli, il en sait plus que son modèle, par exemple au Regard. Il a les traits fins et fait le panache d'une époque agitée où passent le financier John Law, saint Simon, lui-même acteur et commentateur de cette histoire, mais encore une femme assez dégoûtante comme la Thérèse. Son récit est plémenté par des fragments de cour, un l'occurrence de Palais-Royal (demeure du Régent) et des manœuvres en les cours et les chancelleries d'Europe ont leur part, jusqu'à Voltaire.

Beaucoup de ce qui compte en est suivi à l'origine, on se souvient Guy-Marc de Vigny : même goût des situations, des descriptions précises préférées à l'action et aux dialogues. Pascal est peut-être moins romancier que poète. Son livre est l'occasion de quelques incursions agues pour monter la cour, mais aussi la ville. Ainsi de l'ancien-



**LA CHRONIQUE  
d'Étienne  
de Montety**

duc du Petit-Dan, scène superbe qui ouvre son propos. Ce brasier ouvert au cœur de Paris fait surgir des images qui rappellent celles, à manière contemporaine, de Notre-Dame. Les lectures de L'Ére des quatre robes en attendant le lui qu'il faut s'asseoir. Mais l'écrit n'a pris sur ce récit, pourtant abondant mais toujours vivant. L'auteur croque ces personnages dans en couleur ou machabé-tyques, piéplisme en l'un, insouciance de l'autre : il n'y a pas de grand homme pour un écrivain sûr de sa science. Sous sa plume, M<sup>me</sup> de Maintenon est conforme au portrait qu'a laissé Saint-Simon : « Cette vieille putain qui se donnait

des airs de docteur au milieu des dentelures de Saint-Germain. » Dans le roman, le feu ne dévore pas seulement les monuments : les cœurs, les tentes paramentés et même les âmes sont en proie au combat avec l'argot. C'est cette combustion existentielle qui fait son intérêt principal. Pourquoi le cacher ? L'auteur se délecte à camper cette humanité, illustre et misérable à la fois. Il procède par un style élégant, inspiré de ses maîtres, mais une phrase classique, avec ça et là quelques ornements archaïques, et un ton imperceptiblement persiflage qui n'appartient qu'à lui. « À ces mots, les souris sérieusement regardant instantanément leur courbe antérieure, un assourissement silencieux des grande voix se fit entendre. » De la duchesse du Maine qui mangeait, il écrit encore : « Sur le chemin du retour elle se voyait une semaine l'inspiration rendre à des rits de Rome et de monde entre ses mains, qu'elle avait la puissance de trouver par l'aise. » sous la Régence vive par Pascal, ambition et coquette sont les deux mammelles de la France. ■

**L'AIR ÉTAIT TOUT EN FEU**  
De Camille Pascal, Robert Laffont, 350 p., 22 €.



**Kaouther  
ADIMI**

**RENTREE  
LITTÉRAIRE**

« Maniant le sens du détail autant que l'art de l'ellipse, Kaouther Adimi équilibre parfaitement les dimensions politiques et tragiques, les histoires et l'Histoire. »  
Hubert Artus, *Libé*



**Seuil**

LE CONTEXTE

Il faut remonter à 2018 pour trouver autant de premiers romans dans une rentrée littéraire. Ils étaient alors 84 sur la ligne de départ contre 90 cette année. Un roman sur cinq en français est donc écrit par un primo-

romancier. Cette année, les étrangers se penchent sur leurs racines. L'Espagne franquiste (FRÈSS) au moment de la chute, le Rwanda, trente ans après, montrant les blessures de l'océ, les ravages du sida,

les histoires de famille et d'amour complexes. On trouve aussi au menu de notre sélection, un drôle de fascisme, une femme de petite taille comédienne et une vedette de l'équipe de France de football collabot! Sur les

quatre auteurs retenus par les Goncourt pour leur première fois, on trouve deux primo-romanciers : Sarah Jollien-Fardel, lauréate du prix Fnac, et Guilain de Espoil, l'auteur romain du Mage de Mianka

# Sarah Jollien-Fardel: le secret des Alpes

SÉBASTIEN LAPAQUE  
slapaque@lefigaro.fr

« J'AI OUBLIÉ de vivre », chantait Johnny Hallyday sous Giscard. Jeanne, la narratrice de *Sa préférée* n'a pas eu ce choix entre la mémoire et l'oubli. Dans le village suisse où elle a grandi, au milieu d'alpages moins enchantés que ceux d'Heidi, la sauvagerie de son père, le silence de ses proches et le suicide de sa sœur l'ont purement et simplement empêchée de vivre. Avant son départ pour un pensionnat de Sion, son enfance et son adolescence se sont apparentées à un « long après-midi de l'âme », comme l'écrivait Emily Dickinson dont Sarah Jollien-Fardel a inscrit le nom en épigraphe de son livre.

Dans les premières pages du roman, Jeanne se souvient. Les cris et les coups, les yeux baissés de sa mère. « Mon père était un inculte, mais il avait l'instinct des méchants et des amoureux. » À trente années de distance, désormais établie à Lausanne, loin des montagnes valaisannes qui s'étendent plus à l'est, elle semble avoir traversé les flammes et même trouvé une manière de paix. En réalité Jeanne est en guerre. « Depuis toujours. Pour toujours », écrit Sarah Jollien-Fardel dans un style sec, sans apprêt, parfaitement accordé à son propos lorsqu'il s'agit d'établir le catalogue des horreurs familiales.

### Inclination à la méchanceté

*Sa préférée* a la couleur de l'autofiction, le goût de l'autofiction, mais ce n'est pas de l'autofiction. On le comprend en lisant la dernière page du livre, où la romancière fait retentir un coup de cymbale, tel Alfred Hitchcock à la fin d'un film à suspense. Respectant les codes de la narration fictive, Sarah Jollien-Fardel s'est attachée à faire vivre une suite de personnages bons et mauvais, heureux et malheureux. Père, mère, sœur, amis, amantes improvisent autour de Jeanne une étoile qui n'est pas celle de la rédemption, le malheur l'ayant frappée trop jeune pour qu'elle ait pu se soustraire à sa morsure. Elle a fui son village, « réputé loin à la ronde pour son manque de solidarité et son inclination à la méchanceté », puis est revenue vers ses fantômes, comme le chien à son vomit dans le livre des Proverbes. « Mes origines m'obsèdent, me salissent, hurlent la nuit, surgissent quand je ne m'y attends pas », confesse-t-elle avant que ne sonne l'heure fatale. ■  
Lire l'entretien de Sarah Jollien-Fardel, prix du roman Fnac 2022 en page 7.

**SA PRÉFÉRÉE**  
De Sarah Jollien-Fardel, Sabine Wesplesser  
Éditeur, 200 p., 20 €.



**DOSSIER**  
La rentrée littéraire est la saison des révélations. Panorama non exhaustif.

# Sarah Jollien-Fardel : « Enfant, j'avais l'imagination galopante »

**ENTRETIEN** L'auteur, originaire du Valais, est lauréate du prix du Roman Fnac pour « Sa préférée ».

PHOTOS RECUEILLIES PAR  
SEBASTIEN LAPAQUE  
slapaque@lefigaro.fr

NÉE en 1971 dans un village du district d'Hérens, en Valais, Sarah Jollien-Fardel a vécu plusieurs années à Lausanne avant de se réinstaller dans son canton d'origine. Elle signe son premier roman.

**LE FIGARO** – Vous décrivez le monde paysan non pas à travers la nature, mais à travers ses souffrances. Est-ce un choix résolument antilyrique et même antibucolique ?

**Sarah JOLLIEN-FARDEL** – Pas du tout. Dans une espèce de monologue intérieur de Jeanne lorsqu'elle revient chez elle avec Charlotte, elle pense à la beauté du Valais. Ailleurs, il y a des passages sur

Vercorin. Il me semble avoir décrit la beauté du Valais en particulier et celle de la Suisse en général, notamment à travers des évocations du lac Léman qui est une métaphore du liquide amniotique – les montagnes fournissant à Jeanne une image de son père.

**Les Valaisans ont la réputation d'être de grands conteurs. Malgré des allures d'autofiction, en quoi votre roman est-il soumis aux codes de la narration chers à ces conteurs ?**

Effectivement, les contes ont été très importants chez nous. Mais c'était bien avant ma naissance, du temps de ma grand-mère ou de ma mère, à l'époque où il n'y avait pas de télé. La seule distraction, c'était de raconter des histoires. Enfant, j'adorais que ma mère ou ma grand-mère m'en racontent à leur



**Sarah Jollien-Fardel :**  
« J'ai toujours adoré  
raconter des histoires. »

FRANÇOIS BOLLICHON/  
LE FIGARO

tour. J'avais l'imagination galopante et moi-même j'ai toujours adoré raconter des histoires. Vous avez raison, les dons de conteurs sont un trait marqué chez les Valaisans. Ils s'expriment de manière instinctive,

**Écrivain d'expression francophone, vous avez glissé le titre d'un livre de Stefan Zweig dans votre roman à la fin duquel vous remerciez l'écrivain autrichien Robert Seethaler. Revendiquez-vous l'influence de la littérature de langue allemande ?**

Pas du tout, ou alors de manière inconsciente. Adolescente, j'ai lu Ste-

fan Zweig en français. Je suis plutôt tournée vers la littérature française et américaine que vers les œuvres de mes compatriotes germanophones. Mais la langue n'a aucune importance. Quand je lis Toni Morrison, je suis noire ; quand je lis Chantal Thomas, je nage avec elle ; quand je lis Pierre, de Christian Bohlín, je suis Soulages. Je suis dans l'universalité. À ce propos, quel qu'un m'a écrit un très beau mot sur mon roman : « C'est une histoire valaisanne, donc c'est une histoire universelle. » Je la reprends volontiers à mon compte. ■

**Lire la critique du roman « Sa préférée » en page 3**